

# LE PÈRE PEINARD



## Réflex

HEBDOMADAIRES  
d'un

# GNIAFF

### ABONNEMENT, FRANCE

Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

### BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

### ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

**ENCORE SALÉ : PLEINE MESURE, NOM DE DIEU !**  
**SIX MOIS DE CLOU, CENT BALLEES D'AMENDE**

**Charoignerie d'un Patron Verrier, à Lyon**

## PUTAINERIES MILITAIRES



### TOUJOURS SALÉ !

Y a des types qui trouvent que la justice ressemble aux escargots, Autrement dit qu'elle ne va pas plus vite qu'une chiee de limaces.

Ça peut-être vrai, suivant les cas : si pour faire des mistouffes au pauvre monde les marchands d'injustice ont intérêt à tirer à cul, ils battent leur flème grande largeur.

Mais le jour ou pour continuer leurs charoignerries contre le populo ils ont besoin de manoeuvrer à grande vitesse, ayez pas peur : ils y vont dare dare, nom de dieu !

C'est ce qui arrive pour bibi.

Je vous l'assure, les camarluches, il fera bougrement chaud le jour ou-que vous m'entendrez rognier contre les lambinages des jageurs.

Ah mais, c'est pas sans raisons, mille tonnerres ! Les vaches se sont agrippés à mes fesses, — et on dirait qu'ils ne veulent pas me lâcher avant de m'avoir crevé la pause.

Ainsi, l'autre jour, je vous dégoisais qu'ils venaient de poursuivre De-joux pour trois tartines parues dans le numéro 138.

Pour la première représentation de la jugerie, le copain a fait faux-bond, se réservant d'aller reluquer la tronche des bourriques de l'injustice le jour du repiquage.

Ça n'a pas trainé, nom de dieu !

Les fourbis légaux qui, habituellement, durent quelques semaines ont été baclés en une huitaine.

Si bien, sacré pétard, que l'autre jour tombait à la turne une nouvelle convocation pour mercredi.

Reluquez la date, les camaros : mercredi 2 décembre.

Sale date qu'ont choisi les vaches de l'injustice !

Nom de dieu, ça sonne mal aux oreilles du populo !

Chacun sait que le 2 Décembre 1851, Badingue faisait son Coup d'Etat ;

Que le 2 décembre 1852, le bandit se faisait proclamer empereur par les jean-foutre de l'époque.

Or donc, cette date est un de ces mauvais nombre qui donne lieu à une foultitude de rapprochements.

Au point que si les grosses légumes d'aujourd'hui avaient encore pour deux liards du sang républicain de leurs paternels dans les veines, ils se tiendraient coi ce jour-là.

Oui, foutre, ils se garderaient de faire des crapuleries à cette date!

Ce qu'ils ne feraient surtout pas, c'est ce qu'ils ont fait le 2 décembre d'avant-hier : donner à la liberté un croc-en-jambe farameincoux en condamnant le gérant d'un caneton qu'ils ont dans le nez.

Mais quoi! Ce que je dégoise et rien, c'est kif-kif bourriquot.

Allez donc, au jour d'aujourd'hui, rengainer sentiment à un républicain.

Vous y perdrez votre temps.... Et peut-être votre tire-jus qu'il vous barbottera dans la poche sans faire de magnés.

Les républicains, voyez-vous, c'est des jean-foutre qui la faisaient à la pose, en attendant l'assiette au beurre.

Actuellement, ils ont l'assiette et le plat : faut pas leur parler de rien.

Ils sont pire qu'un chien galeux qui bouffe un os de mouton.

Ou on voit ces mufles-là dans tout ce qu'ils ont de dégueulasse, c'est comme l'autre jour au procès du copain Dejoux :

« Vous le condamnerez, que baffouillait le bêcheur aux douze potirons; vous le condamnerez, de même que d'autres ont condamné ses prédécesseurs, et que d'autres, demain, condamneront ses successeurs... »

Maquarel, tu n'y vas pas de main-morte, ohé, le bêcheur!

Alors tu te figure qu'on va avoir la trouille parce que tu fais le matador?

Eh, vas donc.... wagon!

Sache une chose :

Hier, le père Peinard a dégotté des zigues d'attaque pour être gérants. Il en trouve aujourd'hui. Il en trouvera demain.

Ce qui veut dire que demain, aussi bien que maintenant et qu'hier, son tire-pied ne chômera pas, nom de dieu!

Sur ce messieu le bêcheur, en guise de salut, je te dis : « Merde.... et mange!... »

## ENTRE MARLOUS

En ce moment y sont à Paris une tripotée de richards, pire que corbeaux sur une charogne, nom de Dieu!

Y en a de toutes les saint-Jean, de tous les patelins. Mais, foutre, ceux dont y a le plus, c'est des grosses légumes de Russie.

C'est à croire que tous les frangins et tous les larbins du Pendeur se sont donnés rendez-vous ici, pour se foutre de notre fiote.

Parline, c'est l'alliance qui nous vaut ça! Nom de Dieu, elle est bien ammerdante cette garce d'alliance.

Mais, c'est pas de ça que je veux jaspiner, c'est des gneries de tous ces jean-foutre.

Ils se balladent à travers Paris comme des caravanes d'englicheman, seulement y a une différence :

Au lieu d'être roulottés par des larbins qui en vivent, c'est la police qui les pilote. C'est Goron, l'arrêteur de femmes, qui organise les petites parties.

Et c'est des fines, jugez-en, les camaros : L'autre nuit ils sont allés place Maub'.

Turellement, on a sifflé une chopote chez le père Lunette et au Château-Rouge, histoire de reluquer du populo sauvage.

C'est le moucharde Rossignol qui avait réglé la figuration : ce soir-là y a pas eu de rafles de pauvres bougresses, tous les roussins des mœurs étaient là, déguisés en marlous.

C'était d'un mouche!

Pour lors les grands ducs (ne faut pas confondre avec des hibous) Wladimir et Alexis, se sont amenés en compagnie de Morny, le fils au mec de Badingue, du comte de Turanne, du vicomte Vogué, cornichon de l'Académie, du prince Obolinsky et d'autres fripouilles du même bidet.

Ils se retrouvaient là, comme chez eux, ces aristos de malheur.

Les deux petits tigres, Wladimir et Alexis, pendeurs en herbe, ont trouvé que les puotins de Paris étaient propres. Paraît que pour eux, les marlous de la Préfectance ont l'air d'ouvriers sans turbin.

Triples cochons, savez-vous t'y ce que c'est qu'un ouvrier?

Ce qu'il y a de dégueulbi, c'est les magnés qu'ils ont fait pour frimer les généreux : y a un grand duc qui a foutu dix francs dans la patte d'un mendigot.

« Turellement ils l'ont pistonné : « Tu ne diras à personne que c'est le grand duc de Russie qui t'a donné dix francs... » Bon truc pour que le mendigot le braille sur tous les pouts!

Sales filous! Quand on vole des millions tous les ans au populo, c'est bougrement ladre de se fendre tout juste de dix balles.

Après le Château-Rouge, la sale bande a foutu son camp dans un bal-musette.

Par hasard, sans le faire exprès, un des salopiards a eu une chouette idée : il a trouvé que payer deux ronds chaque danse c'est bougrement chérot.

Ca c'est vrai, nom de Dieu!

\* \*

Ensuite, mes cochons ont été se foutre au plumard, persuadés qu'ils avaient peloté le menton de l'abominable Misère.

Ah, nom de Dieu, ils en ont une sacrée couche, les gouverneux du populo!

On fait défiler devant ces jean-foutre une demi-douzaine de poires, passées huit jours d'avance au cirage et à la potasse, on fait gueuler à ces marloupins : Vive la Russie!

Et les aristos se disent en se rentrant : « Il est propre le puotin de Paris.... »

Mais, sacrés loufoques, le mistouffier, — le vrai! — faut pas croire qu'il flanoche chez Lanette, au Château-Rouge ou au Caveau des Halles.

Le puotin, le vrai! faut pas croire qu'il se salisse la main en serrant la patte à Rossignol et s'avilisse à dire bonjour à Goron.

Si vous alliez l'emmerder le vrai purée, en vous payant sa tête, probable qu'il vous creverait comme des chiens, nom de dieu!

Ohé! les pleins de soupe, puisque vous étiez venus de Russie, ousque, actuellement, les paysans affamés claquent par centaines de mille, histoire de voir la misère à Paris.

Etant au Quartier latin, vous n'aviez pas long à aller :

Si vous aviez fouiné dans les bons coins, du côté de la Glacière, vous auriez dégotté des jeunes filles couchant sur la paille, bouffant à peine une fois par jour...., crevant de faim et de frio et turbinant tout de même dans leurs sacrés bouquins;

Vous y auriez dégotté des jeunes gas pareils, nom de dieu!

Ce sont des exilés, ceux-là, mille bombes!

Des Russes, comme vous! mais des Russes que vous feriez foutre en Sibérie, si vous les teniez.

Il est vrai que si vous ne les gobez pas, ils vous le rendent dans une large mesure, nom d'une pipe : ils vous écrabouilleraient comme une merde, s'ils pouvaient vous pincer!

Vous rigolez de ce que je vous dis : « Peust! Ils ne nous tiennent pas!.... »

Ah bast! faites pas tant les malins : en 81, votre grand-père y a passé carrément; ce qu'on l'a chouettelement bombifié!

Votre tour viendra, mes petit tigres....

## Sales Jugeurs

Nom de dieu, c'est toujours la même rengaine : dans la garce de société actuelle on vous jauge, non pas d'après ce que vous faites, mais d'après votre rang.

Soyez un pauvre bougre et écrivez une lettre d'engueulades à une grosse légume, vous verrez ce qu'il vous en cuira!

Qu'un archevêque écrive une babillarde pareille, à la même grosse légume, — ou à un plus gros, — et il en sera quitte à bon compte.

Ainsi le Soulard-léte-une-Goutte a eu juste 3,000 balles d'amende pour sa lettre au ministre :

Un pauvre bougre qui venait d'être condamné à Meaux a eu l'idée d'écrire au Q. de Vilain Repaire. On vient de lui foutre 13 mois de prison pour ça.

Nom d'une pipe, j'ai t'y raison de dire qu'on écoppe plus ou moins, suivant qu'on est un pauvre bougre ou un jean-foutre de la haute?

Puisque j'en suis dans les affaires des enjuponnés que je raconte aux camaros deux petites bricoles qui prouvent que le respect de ces vaches est bougrement à la baisse.

Y a quasiment pas de jour ou, ici ou là, un pauvre bougre qui a le malheur de tomber sous leur coupe, ne leur crache à la gueule quelques dures vérités.

Turellement, ça les fait renauder, aussi ils se vengent d'une façon dégoutante.

S'ils osaient, ces charognards envieraient à la guillotine le gas qui leur manque de respect : hélas, faut qu'ils se contentent de la guillotine sèche, — autrement dit de la prison !

Pour ce qui est de ça, ils en abusent, nom de dieu !

Ainsi, l'autre jour à Paris, un pauvre refleur de comète passait en correctionnelle.

Le chef du comptoir le cramponnait avec ses demandes bassinantes. Que fait mon type ? Il tire son livret militaire de sa poche et l'envoie dans le travers de la gueule à l'enjuponné. Turellement il ne l'a pas mouché.

En même temps il gueule : « Vous êtes des canailles et des voleurs !... »

Ça c'est une vérité, mille tonnerres !

Seulement toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, surtout quand c'est à des marchands d'injustice qu'on s'adresse.

Le gas en a tâté : après avoir fait semblant de se consulter, les trois vaches lui ont collé deux ans de clou !

A un ou deux jours près, il s'est passé à Versailles un truc du même blot.

Un débard s'était payé un petit guenleton à l'œil. Le moment de casquer venu, comme il n'avait pas un radis en poche, la bourrique de bistrot le fit sucrer.

Or donc, mon gas passait en condamnation ; on venait de lui coller trois mois de clou, quand, à une question que lui posait le chef, il rebiffe : « Vous êtes une bande de mufles !... »

Mille bombes, ça n'a pas traîné !

Illico on te lui a collé une rallonge de trois ans.

Nom de dieu, ces vaches-là se cotent haut :

Ceux de Paris, deux ans pour *canaille* et *voleur*.

Ceux de Versailles, trois ans pour *mufle*.

C'est pour rien !

Tout de même le tarif est plus cher à Versailles. Pourquoi ?

## SCANDALES MILITAIRES

Faut pas faire mentir les bêcheurs, nom de dieu, et puisque l'enjuponné que vient de faire condamner Dejoux a déclaré qu'on était très au courant des choses de l'armée,

Je vas lui prouver, foutre, qu'il ne s'est pas trompé, nom de dieu !

D'abord, les vieilles affaires, mille tonnerres :

Les salopiaux de Chalons ont reçu sur les doigts, oh, on n'a pas été méchants avec, ont les a cassés tout bonnement.

Et puis c'est tout, nom de dieu !

Les tribunaux c'est bon pour le vieux Peinard.

A Béziers, le sous-off passe au conseil de guerre... la semaine des quatre jeudis, turellement.

Maintenant, une nouvelle salopise, du même blot, aussi malpropre.

Ça se passe au 1<sup>er</sup> spahis. Y a la-bas un cochon du nom de Bouis, un gradé, turellement : un capiston.

Mon salaud prend ses soldats par derrière, comme ses copains de Chalons.

A preuve qu'il a été surpris dans un hôpital de Médéah, et que le médecin-major du régiment, ne voulant pas couvrir de son autorité toutes ses ordures l'a dénoncé au colon.

Bien mieux, il a prouvé qu'il barbotait sur l'ordinaire de ses troupades.

Un gros scandale, quoi !

Ça été si loin qu'on a consulté ce couillon de Freycinet.

Y a eu enquête, et résultat :

Le médecin-major Boyer a été mis en non-activité par retrait d'emploi, traité de lâche par tous les traîneurs de sabre.

Et comme ce salopiaux de Bouis voyait qu'il pouvait plus tenir, il a demandé sa mise à la retraite, et un congé en attendant la liquidation de sa pension.

Et mon cochon est décoré. Ça se comprend, nom de dieu !

C'est tellement dégoûtant que pour finir, je veux citer un *quotidien* nom de dieu :

« Il arriverait un jour où il ne resterait plus sous les drapeaux que des coquins!!! »

Et c'est un bourgeois qui parle, les aminches !



Trop souvent j'ai raconté aux camaros comment ça se bibelotte au Palais d'Injustice pour repiquer un truc aujourd'hui.

Or donc, de la séance du 2 décembre je ne jaspinerai que l'important.

Après toutes les gnoleries d'usage, Dejoux s'est posé le cul sur une chaise et a relu à son aise les trombines des juges et des potirons, tandis que l'avocat bêcheur ouvrait tout grand son égout à paroles :

Turellement, le bêcheur a commencé par demander excuse aux types bien élevés d'être forcé de leur lire le *Père Peinard*.

Ensuite il a sorti les clichés d'usage sur la Patrie... Tout ça, c'est les ragougnasses habituelles.

Ousqu'il a été moins bêcasse, c'est quand il parlait du caneton : « Il est lu ! qu'il disait aux potirons en pleurant comme un veau. Oui, le *Père Peinard* est lu ! Il a de nombreux correspondants, en province, partout !... Ça représente une grande propagande... » Je te crois, ma vieille bourrique !

Puis il s'épate qu'il se trouve des gérants toujours disposés. Comme il avait l'air de dire que pour ça Dejoux et les autres touchaient du pognon, le copain se lève comme un ressort :

« Eh là, pas vrai ! Etre gérant du *Père Peinard*, c'est gratis... »

Ça en a bouché un coin au bêcheur, nom de dieu ! Il n'a plus parlé de ça.

Ce qui emmerdait ce sale birbe, c'est

qu'il n'y ait pas d'avocat à côté de Dejoux : « Vous comprenez, qu'il explique aux potirons, ces hommes-là voudraient qu'un ami vienne parler pour eux, oh, pas pour les défendre : simplement pour faire une conférence, exposer leurs théories... Ça s'est fait plusieurs fois, mais c'est fini maintenant... »

A un moment, mais rien qu'à un moment seulement, le bêcheur a laissé croire qu'il n'est pas aussi andouille qu'il en a l'air :

Il a jaspiné d'un bon bougre qui s'appelait Saint-Pierre (faut pas confondre avec le copain à Jésus-Christ), le Saint-Pierre en question vivait il y a cent cinquante ou deux cents ans : il voulait qu'on supprime les frontières, que tous les populos vivent en frangins.

« C'est quelque chose d'à peu près que rêvassent les copains du *Père Peinard*, ajoute le bêcheur ; ils sont des sans-patrie — et le *Père Peinard* est le journal des Sans-Patrie!... »

Pour finir, après avoir lu une chiée de numéros, ce salaud de bêcheur a eu l'air de se demander d'ousque venait la galette qui permet au *Père Peinard* de vivre.

Là encore, il s'est fait moucher par Dejoux. Comme il semblait dire qu'on est des faux ouvriers le camarade s'est levé et a gueulé simplement :

« Je travaille tous les jours ! »

Nom de dieu on sentait que mon Dejoux était à cran et qu'il ruminait en lui-même : « Si je te tenais dans la forêt de quatre-zeux, je te parie bien que tu ne me traiterais pas comme tu fais... »

A la fin des fins le bêcheur a fermé son plomb. Pour conclure il a pistonné les potirons, leur disant de saler ferme l'accusé :

« Vous ferez ce qu'on fait vos prédécesseurs : Le *Père Peinard* a été condamné hier. Vous le condamnerez aujourd'hui, de même qu'il sera condamné demain !... »

Au moins le jugeur ne mache pas sa haine, nom de dieu !

Comme dernière jésuiterie il a débougoliné de son égout qu'il voudrait bien savoir ce qu'il y a derrière le *Père Peinard* ?

Et toi sale vache, qué que t'as par derrière ?

Si c'était propre t'aurais pas besoin de jupons pour cacher ça !

Le copain Dejoux était dans une rage !

Le chef du comptoir lui demande s'il a quéque chose à dire :

« Oh, presque rien, fait Dejoux : l'individu qu'a parlé veut savoir ce qu'il y a derrière le *Père Peinard*. Je vas le lui dire : il y a des gérants et des rédacteurs qui ne soupent pas tous les soirs. En plus, des trifouillées de bons bougres qui apportent chacun leurs deux ronds. »

« Quand au reste je ne discute pas : pour ce qui est de la Patrie, je voudrais qu'il n'y ait d'armée nulle part. »

« Sur ce, faites ce que vous voudrez ! »

Oh, ils ont fait ce qu'ils ont voulu, nom de dieu !

Après avoir délibéré une heure et quart (je me demande pourquoi foutre ?) les potirons sont revenus et la condamnation a été pleine mesure : **Six mois de clou, Cent balles d'amende.**



## PAUVRES VERRIERS!

Un patron qui n'y va pas avec le dos de la cuillère, c'est Mesmer, un muflé qui a une verrerie à Lyon.

L'autre jour, il a convoqué ses esclaves, et voici à peu près le boniment qu'il leur a dégoisé : « Vous êtes des bonnes gourdes, or donc voici ce que je vous propose : je vas rogner vos salaires d'un bon quart, en plus, je vas vous faire signer un petit papier, ousque vous me promettez de ne pas rouspéter d'ici trois ans... Ceux qui y trouveront un cheveu n'ont qu'à le dire : je vas les saquer illico, — avec ma botté au cul... En outre, je veux qu'aucun d'entre vous ne foute plus les pieds dans une réunion ou un syndicat; je veux que vous ne lisiez plus aucun canard... Je veux ceci... Je veux cela... »

Heureusement, les verriers ne sont pas des andouilles. — ce qu'avait trop l'air de croire cette grosse pantoufle de singe.

Ils ont rogné les gas, et ils ont eu bougrement raison, nom de dieu!

Ils ont tenu une réunion galbeuse ousqu'ils ont gueulé ferme contre le Mesmer, — et je vous assure bien que si les fesses de ce salop eussent été à la portée de plus d'un, on les lui aurait frotté d'importance.

Le singe ne s'est pas épaté pour si peu : se croyant tout puissant, vu qu'il est farci de la galette qu'il a barboté au populo, il s'est dit : « Faudra qu'ils canent! Voilà l'hiver qui raplique, et c'est pas drôle d'être sans pain et sans feu, quand il gèle à pierre fendre... »

Alors, què qu'il a fait? Il a éteint les fours et bouclé son usine. De la sorte les pauvres bougres d'ouvriers sont sur le pavé.

Quoi qu'il va arriver? Je ne sais pas, nom de Dieu!

Peut être bien que les birbes de la gouvernance vont aller trouver le bandit de Mesmer, et lui faire entendre raison, crainte que les verriers ne cassent les bouteilles.

De fait, c'est peut-être bien ce qu'ils auraient de plus bath à faire.

Mince de trombine que ferait Mesmer s'il voyait rappliquer la trifouillée de prolos qu'il a foutus sur le pavé à la porte de son bagne.

Il ferait encore plus la gueule s'ils lui tenaient un langage à peu près du tonneau de celui-ci : « Sale filou de Mesmer, de quoi est faite ta fortune? De la sueur de tes ouvriers mise en bouteilles. Or donc, ton usine est plus à nous qu'à toi : tu ne veux pas qu'on turbine à ton profit, te fâches pas... on ne turbinera pas pour toi... seulement sais-tu ce qu'on va faire? On est

ici chez nous, or donc, on va te foutre à la porte comme un cochon que tu es, et on bûchera à notre compte et à notre fantasia... Sur ce, oup, décanille, charogne!... »

C'est ça qui serait rupin! Et comme tout de suite ça vous aurait un petit air guilleret sentant la Sociale à plein nez.

Puisque j'en suis à jaspiner des verriers, faut que je dise quatre mots au sujet de la discutance qu'il y a eu entre le copain verrier de Meudon et celui de Trélon :

Le copain de Meudon m'écrit : « Il se peut très bien qu'il y ait des souffleurs qui gagnent dix à douze francs, dans les verreries de bouteilles, — malgré ça, ils sont rares.

« Moi, quand j'ai envoyé ma babillarde, j'ai pas pensé à faire la différence des verreries à bouteilles ou à verre blanc. Mais dans le verre blanc, ou le cristal, je le répète, pas un ne gagne plus de cinq francs.

« Pour ce qui est des victimes de la grève, c'est partout la même chose : moi, quoique jeune, j'en suis déjà une. de la grève du bandit Godefroy, à Vierzon.

« Et si les ouvriers n'avaient pas la trouducuterie de se laisser mener en bateau par un tas de politicaillers, ils n'auraient pas de mistoufle comme ils en ont. Et les victimes seraient les singes eux-mêmes, qui seraient les victimes de leurs propres saloperies... Mais, espérons-le, ce jour viendra, et on rigolera ferme, nom de dieu!

« Un verrier anarcho. »

\*\*\*

Voyez-vous, les deux copains, j'avais bougrement raison en disant qu'il n'y a qu'une chopine qui vous divise : le jour où vous pourrez licher une verrée en compagnie, vous serez pareils à une paire de frères.

En effet, tous les deux vous avez, plein le cul des singes, des gouvernants et de tous les jean-foutres.

Tous les deux vous en pincez pour un chambard aux petits oignons.

Alors quoi? En vérité je vous le dis : c'est de la gnognotte qui vous divise!

## Frasques de Roussins

Mille tonnerres, j'avais rudement raison de dire que les bonnes bougresses ne devraient plus se balader dans Paris sans avoir des revolvers plein leurs poches!

Voici encore une arrestation de femme.

Et c'est plus la vermine des mœurs qui a fait le coup : c'est les flicards.

Dans le quartier des Ternes, deux salauds ont sauté sur une bonne bougresse qui, avec ses deux gosses, revenait de chez une amie.

Ils l'ont foutué au violon sous prétexte qu'elle mendigotait. Turellement, ça ne s'est pas passé sans qu'ils foutent à la mère quelques renforcements.

A force de protestations de la bonne femme, le quart d'œil a fini par la refoutre en liberté.

Nom de Dieu, je voudrais bien savoir la

gueule que feraient tous ces jean-foutre si le mari ou le père d'une femme ainsi traitée venait revolvériser le roussin qui a fait le coup.

\*\*\*

Puisque j'en suis sur les roussins, que je dise deux mots au sujet du pauvre petit gosse que la *Terreur des Halles* a fait écraser.

Les aminches, vous ne devineriez jamais pourquoi on a charcuté le pauvre petit cadavre?

C'était pour faire croire qu'au lieu d'avoir été érabouillé, il était mort d'une raclée foutue par ses parents.

Faut il être crapule pour inventer des abominations pareilles!

Non, non, y a pas à se gourrer, l'assassin du petit Léon, c'est bien le sergot *La Terreur*!

Autre chose : pour que *La Terreur* ne tue plus de gosses et ne fasse plus de mistouffes aux chineurs, savez-vous ce qu'on a imaginé?

« Le mieux eût été de foutre mon flicard à la Seine... »

Vous n'y êtes pas les amis! On vient tout bonnement de défendre aux pauvres bougres, qui vivotaient tant bien que mal en chinant autour des Halles, de faire leur petit métier.

C'est leur tirer le pain de la bouche, nom de dieu!

Ah! bien, voilà une chose dont les jean-fesses se battent l'œil : què que vous voulez que ça leur fasse?

Tout de même, je voudrais bien savoir la gueule que feraient tous ces salopiaux de richards si les chineurs, pour ne pas mourir de faim, se foutaient à prendre dans le tas?

Ça s'appelle voler.... par le temps qui court.



## Y ne doutent de rien!

Non, les jean-foutre ne doutent de rien, nom de dieu!

A preuve ce que me jaspinent deux zigues d'attaque : l'un perche à TOULON, l'autre à MEUDON.

Turellement il s'agit de l'empêchement qu'on fout à la vente de mes réflexes.

Pardine, les birbes n'aiment pas qu'on foute leurs saloperies à nu.

D'un côté, c'est les marchands d'injustice qui ne ratent pas une occasion de me foutre des emmerdements sur le râble.

D'un autre côté, c'est les larbins des grosses légumes, les patrons, les curés, les galonnards, qui manœuvrent pour que mon canard ne puisse pas se vendre.

Ainsi, que je jaspine aux camaros les frasques d'un galonnard de Toulon :

C'est le numéro 139 qui l'avait foutu en rogne. Songez donc, gueuler : *Merde pour la Patrie*, ça fait rouspéter les bourriques patronillotardes.

Surtout ceux qui vivent aux crochets de

la mère Patrie, — une bonne vache qui casque facilement.

Or donc, voilà qu'à Toulon l'autre jour, un mossieu décoré agrippe un numéro du *Peinard* exposé à la devanture d'un kiosque; il le chiffonne, le déchire et le flanque dans l'intérieur du kiosque.

Ce qu'il gueulait, nom de Dieu! Il braillait comme un perdu, disant que c'est odieux de laisser vendre des pareilles feuilles, qu'on ne devait pas les exposer, et patati et patata...

Tout de go, il s'en va chez le commissaire central, puis il retourne chez le chand de journaux, lui disant que dans les 48 heures, sa boîte allait être fermée.

Le bon bougre ne s'est pas laissé monter le job; il a répliqué qu'il faisait son métier pour boulotter, et qu'il vendait n'importe quel journal.

Turellement, le galonnard rogneux en a été pour son chabonais: il en sera quitte pour rouspéter toute l'année.

Le copain qui m'envoie ce tuyau ne me dit pas si le chand de journaux a fait abouler deux ronds au galonnard pour le numéro déchiré.

S'il ne l'a pas fait, il a eu tort, nom de Dieu!

Autre chose, quand le vieux bardon faisait son fouan, y avaient d'autres officiers qui, prenant ça du bon côté, rigolaient comme des petites baleines. Ils étaient quatre ensemble, et chacun s'est payé un numéro du *Peinard*.

Parions que c'est des jeunes. Et que, au fond, — tout au fond d'eux-mêmes, — ils n'osaient pas se dire: « Y a tout de même bougrement de vrai dans ce que dégoise ce gniaiff de malheur... »

Eh oui, foutre, y a du vrai! Qui me dit que vous ne souffrez pas autant que nous autres des dégoutations qu'il vous faut endurer?

Et de deux, nom de dieu!

Celle-ci, c'est à Meudon que ça s'est passé: une bonne bougresse vendait le *Père Peinard* et aussi la *Révolte*.

Un sergot du patelin a radiné, lui a fait des menaces, en lui disant que le *Père Peinard* est un journal interdit, et que c'est de la racaille qui le fait.

Turellement, la marchande a pris peur et elle a lâché les deux canards.

Eh bien! mille bombes! puisque j'en suis à causer de ça, faut que je dise aux bonnes bougresses et aux bons bougres qui vendent mes flanches qu'ils n'ont rien à craindre de la rousse.

Si un de ces salopots vous emmerde, vous gênez pas, envoyez-le bouler carrement.

On ne peut pas vous empêcher de vendre mes flanches.

On ne peut pas vous empêcher de les coller tout grands ouverts à votre vitrine.

A ceux qui y trouveraient un cheveu, faites comme le chand de journaux de Toulon: envoyez-les faire foutre, sans plus d'explications.



## LES MINEURS DU NORD

La grande grève des 40 mille mineurs est finie.

Les arbitres qu'on avait nommés ont arbitré à toute vapeur.

Les gueules noires ont été tellement pe-lottés, tournés et retournés, qu'ils se figurent que c'est arrivé: ils se croient victorieux!

Sur quelques bricoles les Compagnies ont mis les pouces. Sur d'autres elles ont promis de voir...

Et ce sacré Basly de jubiler, sous prétexte que les patrons ayant discuté avec le syndicat, rien que ça est une victoire épastrouillante.

Bougre de farceur!

Pauvres camaros, ce qu'il vous mène en bateau, ce merle-là.

Pour ce qui est de votre victoire, vous vous foutez le doigt dans l'œil jusqu'au nombril.

Oui, les Compagnies ont fait semblant de vous accorder quelques bricoles d'amélioration; mettons, si vous le voulez, quelques sous d'augmentation.

Mais ça durera-t-il?

Pour ça, y a pas d'erreur, nom de Dieu! C'est pas la première fois que vous faites grève, vous savez donc de quoi il retourne: dès que vous avez rapliqué à la mine, les singes vous rabotent en douce ce qu'ils vous ont accordé dans un moment de trac.

Autre chose, admettons que les grosses légumes tiennent leurs promesses: la belle jambe que ça va vous faire de gagner quelques sous de plus!

Evidemment ça vaut mieux que rien, mais au bout de l'année vous n'en serez pas plus avancés.

Y a une chose qu'on vous fait perdre de vue, nom de dieu!

C'est que tant que vous serez sous la coupe des patrons vous serez exploités.

Pour que ça marche en douce, que vous ayez la croustille assurée pour de vrai, ainsi que tout l'accessoire, faut que vous soyez vos maîtres.

Ce qui n'arrivera que le jour où, au lieu de discuter avec les grosses légumes de la mine, vous les enverrez dinguer. Après quoi, il ne vous restera plus qu'à vous dire: « La mine est à nous, on va manœuvrer en peinars pour tirer du charbon... Quant aux actionnaires et à toute la racaille, leur règne est fini... »

Pardine, ces choses-là, ça ne viendra pas seul, nom de dieu!

Faut foutre la main à la pâte!

## CHEZ LES VERRIERS

Les verriers d'un petit patelin de la Haute-Loire, de Mègecoste, viennent de faire caner leurs patrons.

Ils ne vont plus faire que huit heures

par jour. Ensuite ils ont de l'augmentation, puis des primes et la paye tous les quinze jours.

Y avait cinquante jours que la grève durait, nom de dieu, et vous pensez qu'il y a plus d'un bon bougre dans la dêche.

Ils auraient voulu faire saquer le chef de fabrication, une espèce d'orang-outang qui fait toutes les crapuleries possibles aux prolos.

Mais finaud, le singe les a pris en fourchette: « Si je saque le birbe, je veux aussi saquer les ouvriers qui ne me bottent pas... »

C'est un raisonnement de cheval, mais comme il s'y entêtait, les bons bougres ont accepté.

Je dirai pour les verriers ce que je viens de dégoiser pour les mineurs:

Les amis, faut voir plus loin!

Toutes ces améliorations sont de la gno-gnotte. Ce qu'il faut, c'est foutre à cul les patrons, afin qu'il n'y ait plus de mistoufle pour le pauvre monde...

Autre chose, les gas: ouvrez l'œil, nom de dieu, et tâchez que vos singes ne vous jouent pas un tour de cochon comme vient de faire un de ses pareils à Lyon: Mesmer.

## LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

### UNE VICTIME DE CHATRON

**L'Abresle.** — Cet arquignole a juré de faire mourir de faim toutes les bonnes bougresses qui lisent le *Père Peinard*.

Pour lors, y a un copain qui a un mauvais défaut, de l'avis du cornichon; c'est de recevoir tout le monde chez lui. C'est d'ailleurs son état qui veut ça, vu qu'il est perruquier.

Turellement, tout en rasant son monde, on taille une petite bavette, et comme chaque dimanche, le gas ne rate jamais de se payer un de mes flanches, vous voyez d'ici sur quoi on jaspine.

Ça fait rogner Chatron: bougrement plus que si le copain lui râclait le cuir avec un couteau ébréché.

Comme la bourrique ne sait à qui s'en prendre, c'est le merlan qu'il accuse de m'envoyer les chouettes tuyaux qui paraissent dans le canard.

Seulement, le gourdiflot n'étant pas sûr de ce qu'il avance, il gueule partout qu'il donnerait deux mille francs pour savoir qui est le correspondant du journal.

Deux mille balles, ça vaut le coup!

Crache, nom de dieu! Crache! Et tu seras renseigné....

Par exemple, faut pas croire qu'on taira son bec, à cause de ça. Pense donc, avec tes deux mille balles ce qu'on cassera du sucre sur ta sale échine... Fends-toi, mon vieux cornichon: foutre deux mille balles dans le creux de la main du père Peinard, ça sera la seule bonne action de ta putaine de vie.

Mais, j'en reviens au perruquier qui te rase, sans te raser: tu te gourres, il n'y est pour rien.

Tu t'en doutes bien, nom de dieu. Ce qui ne t'empêche pas de te venger à ta façon.

A preuve, les aminches, écoutez ce que le maudit cornichon a fait : la femme du copain en question était occupée comme pinceteuse avant la grève. La bonne bougresse n'ayant pas froid aux yeux, et n'ayant pas voulu s'aplatir pire qu'une punaise, il n'a rien voulu savoir pour la rembaucher.

Il a même fait plus, le charognard : il pistonne ses collègues pour qu'ils ne lui donnent pas d'ouvrage.

Il a d'ailleurs pour l'aider dans ses crapuleries un sale garde-chiourme, la Botte... à qui il faudra que je tane le cuir un de ces jours.

### A LA COMPAGNIE DE L'EST

**Mohon.** — Un des copains qui, de temps à autre, me jaspine sur le bague de la Compagnie de l'Est, m'écrit la dernière crapulerie d'un des plussales contre-coups de la baraque.

C'est au point que, même avec sa belle galette, il n'est pas permis de boire à sa soif.

Nom de dieu, c'est pourtant une bonne chose que de tetter une goutte ! Surtout quand on trime pire que des petits négriots.

Bien sûr que, si on cousait le bec au contre-coup en question, il ne pourrait plus s'enfiler sa demi-douzaine de chopotes à son dîner, — ce qui l'empêcherait de gueuler après les bons bougres comme un phoque avengle après un mirillon.

Oh ! faut pas lui parler de ça, mille dieux ! Ne plus boire ?..... Pour qui donc que vous le prenez ?

Oui, mais ce qu'il ne comprend pas pour lui, il le défend aux bons bougres : Ainsi, y avait un camaro, un bon feu, qui profitait de ce qu'il est troquet pour porter quelques litres de bière à ses copains d'atelier.

Tous y trouvaient leur compte : le gas faisait de l'œil aux copains qui ne sont payés qu'au mois, et il y trouvait son petit bénéfice.

Patarouf ! Voilà que le contre-coup a eu vent de la chose. Ça ne lui va pas à ce pensu que les bons bougres lichen une canette quand ça leur dit ; alors, savez-vous ?

Il a collé cent sous d'amende au copain ! Et, si on le repince à vendre de la bière, on le foutra à la porte comme un malpropre.

Ah ! sale têtard de contre-coup, faudrait pas qu'il fasse trop son malin, car il se pourrait qu'un de ces quatre matins un gas un peu à cran lui bouche la gueule avec un bout de ferraille.

### LE NOYAU POURRI

La Francheville est un patelin à côté de Mohon ; c'est même à Mohon que quantité de bons bougres de l'endroit vont travailler.

Seulement, nom de dieu, s'ils veulent être bien vus des grosses légumes, faut qu'ils se foutent dans la cléricaille.

S'ils ne sont pas dans les petits papiers du cafard ensoutané, ils endureront mille misères et finiront par être foutus à la porte.

Ainsi y en a des tas, sacré pétard, qui se mettent sous la protection de la bannière du *Noyau*. Ils s'enrôlent dans la *Notre-Dame de l'Usine*, et en fait de journal ils s'abrutissent à lire *La Croix*, l'infett touche-cul des jésuitards.

Malheur à l'ouvrier qui ne veut rien savoir des dégoutations ! Faut qu'il taise sa gueule, et même c'est de la veine si on ne le saque pas.....

Si vous me disiez, on peut avoir du respect pour la cléricaille, — ah ouah !

C'est de la vraie pourriture, nom de dieu.

Y a quelques jours une trifouillée de jeunes zigues ont collé dans le pays des chouettes placards oùsqu'ils cassaient du sucre sur les frasques du curé avec la femme d'un de ses chantres.

Turellement qu'on pourra me rebiffer que y a pas de mal à ça, vu qu'un curé est un homme.

Par vrai, mille Dieux ! C'est tout ce qu'on voudrait, excepté un homme.

On devrait châtrer ces corbeaux-là, si on n'a pas le nerf de les crever pour de bon.

Puisque j'en suis sur cet oiseau, y a quinze jours qu'il a payé un gueuleton aux gros bonnets du *noyau*. Mes cochons s'y sont tellement cuité que des dragons ont ramassé dans les chemias le curé d'un patelin voisin, soul comme une grive :

C'était l'armée bourgeoise soutenant celle du pape, nom de Dieu !

Si je voulais passer la revue des charognards qui se sont foutus dans le *noyau*, ça ferait un vrai chapelet :

Y a un boucher, qui pour mieux débiter sa bridochette pourrie a démissionné de libre-penseur ;

Y a deux types qu'on a paumé à taper comme des sourds sur des gosses de dix ans ;

Y en a un autre qu'on a surpris à filouter de l'engrais chimique... C'est pain bénit que de charparder un patron, mais quand on est dans la jésuiterie faut avoir de la morale.)

Ah ! malheur, si je voulais raconter les crapuleries de cette racaille, je vous le répète, j'en finirais pas les camaros !

Tout de même, c'est pas pour dire, mais jésuites et républicains s'entendent bougrement pour plumer le populé.

### FUMISTES ROULÉS

**Lyon.** — Mince de légumerie qu'il y avait par là-bas, dimanche dernier.

De la sale légumerie, par exemple : des socialos à la flan, Guesle, Lafargue, et un tas de merles du même tonneau.

Ils avaient rapliqué à cause d'un congrès d'ouvriers tisseurs, principalement en soierie.

C'était une occasse pour faire les flam-bards, et ils ne l'ont pas ratée nom de dieu !

Donc, en leur honneur, il avait une gran-

de réunion d'emmanchée à la Bourse du travail.

Turellement, la place d'honneur était pour Lafargue : maintenant on foure le birbe à toutes les sauces, — faut bien le faire mousser !

Et dame, il se gobe : il fait le fier. On dirait un Boulange socialo, — mais un Boulange en toc, pas même en pain d'épices.

Lafargue a parlé. Pardine, c'est de lui qu'il a jaspiné.....

Tout se serait passé chouettelement si les socialos à la manque avaient laissé chacun libre de la tribune. Ah ! mais non, pour ce qui est de ça, y avait rien de fait !

Aussi, qu'est-il arrivé ? Du boucan.

Y a eu un fouan du diable dans toute la salle. Et, comme les gas d'attaque étaient nombreux, il a fallu que les chefs y passent et laissent parler.

Alors, là, ça s'est calmé : y a eu un bon bougre qui a richement jaspiné sur la Sociale, montrant que le vote et les réformes que promettent les socialos fumistes, c'est de la couille.

Mon Guesde faisait une de ces poires ! longue d'une aune. Il a remporté une veste qui lui tiendra chaud cet hiver.

### CHOUETTE RÉUNION

**Le Mans.** — L'autre mercredi, y a eu une bath conférence faite par un copain.

Il a dégoisé sur la famille, la religion et surtout la patrie. Aussi, les argousins et quelques patrouillotes qui étaient dans la salle faisaient une gueule longue d'ici la lune.

Pas un de ces types n'est venu rebiffer les flanches de l'anarcho. Et ce que le gas a été applaudi, nom de dieu ! C'était un vrai beurre. Riche coup pour la Sociale.

### Communications

*Le groupe des Sans-Patrie de Charleville-Mézières aux travailleurs des Ardennes*

**Compagnons.** — Notre titre qui est à lui seul plus qu'une profession de foi anti-chaUVine, plus qu'une déclaration de principes humanitaires et libertaires, quoiqu'il accuse, de la part de ceux qui se le sont décernés et le portent hautement, les sentiments les plus amis de la paix, nous a déjà valu trois réunions du groupe à peine faites, les récriminations de pseudo-révolutionnaires et les insultes des socialistes à l'eau de rose.

On nous a jeté à la face comme une injure ce nom de *Sans-Patrie* que nous avons adopté pour être distingués de la tourbe de ceux qui, quoique se disant les ennemis de toute guerre et les amis du genre humain, ne manquent jamais l'occasion de faire étalage de leur amour pour ce qu'ils appellent la patrie, rêvent de revanche et manifestent en toute occasion le respect qu'ils ont pour l'armée, la discipline militaire et tout ce qui, de près ou de loin, rappelle le sabre et la tyrannie soldatesque.

Nous déclarons être et vouloir rester des *Sans-Patrie* : c'est dire que nous sommes des ennemis acharnés de l'encasernement des hommes, de leur abrutissement par des états dénués de toute abnégation, de tout dévouement, grossiers, durs, hautains, qui ne pensent qu'à la guerre, à la destruction de tout et insufflent aux malheureux tortionnés qu'ils

ont sous leurs ordres la haine, l'amour du carnage.

Nous sommes des *Sans-Patrie*, c'est-à-dire les ennemis de ceux qui déclarent que nos camarades nés au-delà des Alpes, du Rhin ou des Pyrénées, sont des étrangers et que, pour cette raison, nous devons les égorger d'abord au bruit des clairons et des tambours, ensuite ravager la contrée qu'ils habitent et émer la terreur, la dévastation là où était la vie, l'aisance, la tranquillité, et cela au nom d'un monstre imaginaire qui s'appelle : La gloire des armes françaises.

Nous sommes des *Sans-Patrie* parce que nous disons qu'un homme en vaut un autre, qu'un humain est l'égal d'un autre être humain, qu'il n'y a ni races ni nations inférieures, et que tous, qui que nous soyons, devons avoir le droit d'aller et de venir librement sur la terre et d'y vivre comme il nous semble bon.

Les guerres ruinent les peuples; elles ne servent qu'à satisfaire l'ambition de quelques coquins et les appétits d'une poignée de féroces égoïstes.

Et c'est pour cela que nous ne voulons pas de la guerre et que nous demandons la destruction de la caserne où l'on dresse l'homme à la faire et l'incantissement de tout ce qui aide, pousse à la haine entre les hommes.

Nous nous moquons des lignes bleues, jaunes, rouges, dont sont bariolées les cartes géographiques et qu'on appelle des frontières, ayant, en notre qualité de communistes-anarchistes, la conviction que bientôt les hommes, au lieu de s'entrégorger, consommeront en commun ce qu'ils auront produit en commun.

Et cela sans chefs d'aucune sorte, sans Sénat, sans Chambre des députés et par conséquent sans lois, décrets ou règlements, n'en déplaît aux pontifes à grande barbe du socialisme autoritaire, dont la conception de groupement le plus idéaliste ne va pas au-delà de l'enrégimentement des travailleurs sous la bannière du suffrage universel, remplaçant à leur profit le drapeau patrouillard des traîneurs de sabre.

C'est pour cela que le groupe communiste-anarchiste, les *Sans-Patrie*, s'adressant à tous ceux dont l'idéal de justice et de liberté à l'avènement duquel ils travaillent, ne peut être satisfait par la conquête des prétendus pouvoirs publics au profit d'un quatrième état personifié par quelques intrigants, quelques ambitieux arrivés à leurs fins; c'est pour cela que, nous adressant à tous ceux qui veulent autre chose que les milices nationales, la journée légale de huit heures, la suppression du Sénat et de la présidence de la République et autres palliatifs, nous leur demandons d'assister à nos réunions.

Les réunions des *Sans-Patrie* sont plus intéressantes à suivre que celles de tel ou tel syndicat ou de quelconque groupe prétendu « d'études sociales » inféodé au grand parti des voyards du chimérique quatrième état.

Ceux qui assisteront aux lectures et aux causeries-conférences que nous organiserons pourront s'en convaincre.

Vive la Révolution sociale! Vive l'émancipation de tous! A bas l'autorité!

Le Groupe des « Sans-Patrie. »

— Réunions bi-mensuelles le jeudi, à huit heures du soir. S'adresser pour tous renseignements au compagnon V. Thomassin, 10, rue Colette, à Mézières.

Si des camarades pouvaient disposer de brochures ou de journaux pour la propagande, ils seraient les bienvenus.

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 12, rue Aumaître.

— Tous les jeudis, réunion, 30, rue d'Alle-

magne, XIX<sup>e</sup> arrondissement. Soirée familiale le dimanche.

**Soupe-Conférence.** — Dimanche 6 décembre, salle Favié, rue de Belleville, à midi, distribution de soupe par des compagnes anarchistes, avec le concours de la *citoyenne Séverine*.

A deux heures et demie, conférence contradictoire.

Ordre du jour : La misère toujours grandissante. — L'anarchie supprimant la misère. — Un repris de justice donnera ses impressions sur les prisons et les prisonniers.

— Groupe anarchiste du faubourg Marceau (13<sup>e</sup> arrondissement):

Tous les compagnons sont convoqués le samedi 5, à neuf heures du soir, salle Roux, 10, rue Pascal. Les compagnons n'ont pas oublié le compagnon Granger, condamné par la cour d'assises de Paris. Nous faisons donc appel à la solidarité de tous les compagnons en faveur de sa femme et de ses enfants.

Ordre du jour : Les anarchistes de Rome devant les stupidités gouvernementales; — Causeries, par le compagnon Garderat.

— Le nouveau groupe anarchiste du XV<sup>e</sup> convoque tous les camarades des anciens groupes des *Misérables*, l'*Avant-Garde cosmopolite* et du *Réveil anarchiste du XV<sup>e</sup>* à la réunion du samedi 5 décembre, à huit heures et demie, On sera salle Lézé, 103, rue du Théâtre, à Grenelle, à l'effet de reconstituer un nouveau groupe sur d'autres précédents.

Ce groupe ayant l'intention de former une bibliothèque anarchiste dans le quartier, prie également tous les camarades et amis qui pourraient disposer soit de livres, brochures, collections de journaux, enfin tout ce qui pourrait intéresser la propagande, à l'adresse du compagnon Pellissier, 48, rue des Entrepreneurs, Paris-Grenelle.

— Les groupes anarchistes, les *Libertaires* et la *Ligue des Anti-Patriotes*, réunion tous les samedis, salle du Téléphone, 50, rue de Ménilmontant, 20<sup>e</sup> arrondissement.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

— Le nouveau groupe les *Peinards* se réunira à 8 h. 12 du soir, tous les mercredis, salle Greneta, 58, rue Greneta. Discussion sur la tactique anarchiste.

**Saint-Denis.** — Tous les compagnons de Saint-Denis et de la banlieue sont convoqués pour le samedi 6 décembre, aux *Grandes Caves*, place aux Gueldres.

Il y a urgence à ce que tous les compagnons se réunissent plus souvent et redoublent d'énergie pour propager parmi la masse les idées anarchistes.

**Lyon.** — Le *Père Peinard* est en vente chez le compagnon Paris. En vente aussi les brochures de S. Faure, la *Révolte*, le *Pot à Colle*, *L'Endehors*.

Le copain porté à domicile.

— Les camarades qui, dimanche dernier, assistaient à la réunion publique, organisée à la suite du Congrès Marxiste en l'honneur des leaders de ce parti, ont pu constater qu'il suffisait d'un peu de bonne volonté et de conviction pour opposer victorieusement l'idée anarchiste à toutes les fumisteries de ces ambitieux phraseurs, qui n'ont en réalité qu'une idée, un but; faire tourner au profit de leurs calculs et de leurs ambitions personnels le mouvement révolutionnaire que, voyant irrésistible, ils rêvent d'endiguer et de canaliser, de par leur pontifiante et inflexible omni-science.

C'est dans l'espoir de compléter cette démonstration que le compagnon Paul François convie tous les camarades à assister en nom-

bre à la réunion publique et contradictoire qui aura lieu le samedi soir 5 courant, à huit heures et demie, à la salle Rivoire, 202, avenue de Saxe.

— Tous les groupes anarchistes existant, tant en France qu'à l'étranger, sont priés d'envoyer *sans retard* au compagnon Rasele, 19, rue de Nuits, à Lyon, une adresse à laquelle on puisse leur faire parvenir une communication de la plus haute importance.

**Marseille.** — Plusieurs groupes des départements des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse, du Gard, du Vard, des Alpes-Maritimes et des Hautes-Alpes ont répondu à la proposition faite dans le numéro de la *Révolte* du 22 au 28 novembre et dans le *Père Peinard* de la même date. Les groupes qui n'ont pas encore adhéré et qui ont l'intention de participer à la tournée de conférences projetée sont invités à écrire au plus tôt possible au compagnon A. Montant, chez M. Baignéris, 7, rue de la Paix, à Marseille.

Compagnons, cette tournée est faite au bénéfice de la *Révolte* et du *Père Peinard*, qui sont encore trop peu répandus. Nous espérons que vous vous empresserez d'envoyer votre adhésion à cette œuvre de propagande communiste-anarchiste et que chaque groupe fera un effort de plus dans ce sens. N'oublions pas que le succès de nos idées dépend en grande partie de « l'activité » que nous mettrons à les propager.

Le compagnon Montant propose de traiter :

1<sup>o</sup> La Misère, ses causes et ses conséquences; — 2<sup>o</sup> Les Réformes; — 3<sup>o</sup> Le Suffrage universel; — 4<sup>o</sup> Le Communisme-anarchiste; — 5<sup>o</sup> Autorité et Organisation.

Toutes les conférences seront contradictoires.

Nous ne saurions trop insister sur l'importance de cette tournée de conférences à tous les points de vue, et espérons que chaque groupe se mettra au plus tôt en correspondance avec le compagnon Montant.

**Roubaix.** — En vue de publier le plus tôt possible l'organe régional la *Revanche des Salaires*, dont les copains de Roubaix ont pris l'initiative, dont les amiches qui ont des listes de souscriptions sont invités à les envoyer à Vereruyse, 21, rue de Foureroy, Roubaix.

Le groupe les *Libertaires* invite les copains de Roubaix et des environs à la réunion qui aura lieu le dimanche 13 décembre, à six heures du soir, à l'Anguille-d'Or, rue de l'Omélet.

Camarades, les partis politiques de toutes nuances s'agitent déjà en vue des prochaines élections municipales; les anarchistes doivent s'attendre, à cause de leur propagande abstentionniste, à être difamés de la pire façon. Pour parer à cela, préparons-nous sérieusement, afin de faire ravalier aux politiciers leurs infamies au fur et à mesure qu'ils les débiteront, et surtout pour tâcher d'ouvrir les quinquets au plus de bons bougres possible.

C'est pourquoi nous vous invitons à assister à cette réunion; jugez vous-même s'il y a urgence.

**Reims.** — Samedi 5 décembre, à huit heures et demie du soir, réunion des anarchistes, Urgeuce, café Emile, rue de Châtivesle.

— Le compagnon Vaugneaux, 125, rue d'A-boukir, demande au compagnon Marchadier de bien vouloir lui donner sa nouvelle adresse.

L'Imprimeur-Gérant : J. DEJOUX

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*,  
4 bis, rue d'Orsel, Paris.



AU VILLAGE (C'est rudement meilleur)

AU RÉGIMENT